



HAL
open science

Littérature et informatique

Alain Vuillemin

► **To cite this version:**

Alain Vuillemin. Littérature et informatique. Revue de l'EPI (Enseignement Public et Informatique), 2000, 97, pp.45-56. edutice-00001178

HAL Id: edutice-00001178

<https://edutice.hal.science/edutice-00001178v1>

Submitted on 15 Nov 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LITTÉRATURE ET INFORMATIQUE *

Alain VUILLEMIN

Les liens entre la littérature et l'informatique sont devenus complexes. Ils ne sont pas sans affecter jusqu'à la création littéraire. On en trouvera un exposé synthétique dans une perspective historique dans le livre d'Alain Vuillemin, *Informatique et littérature (1950-1990)*¹ paru en 1990. Pour la période plus récente, on pourra consulter une série d'aperçus complémentaires dans le numéro double 13-14 de la revue canadienne *Texte*² qui portait sur « Texte et informatique », publié en 1993 sous la responsabilité de Bryan T. Fitch et d'Andrew Oliver, et, en 1994, dans le numéro 96 de la revue française *Littérature*³ des éditions Larousse qui a été consacré à « Littérature et informatique » sous la direction de Jean Clément et d'André Laufer. On pourra aussi se référer sur l'utilisation de l'informatique dans les études de lettres et pour la littérature française à l'ouvrage d'Henri Béhar, *La Littérature et son golem*⁴ publié en 1996. Ces quelques indications bibliographiques montrent déjà comment les applications littéraires de l'informatique ne cessent de s'étendre.

I. DES SOURCES D'INFORMATION BIBLIOGRAPHIQUE

Les littéraires travaillent d'abord sur des livres. La difficulté est de les identifier pour y avoir accès et les lire. Avec l'essor des technologies de la documentation, de l'information et de la communication, de multiples

* Article paru dans le n° 22 de la revue ARGOS du CRDP de l'académie de Créteil et reproduit avec son aimable autorisation.

1. Vuillemin Alain : *Informatique et littérature (1950-1990)*, Genève-Paris, Slatkine-Champion, 1990.

2. Ficht Bryan T. et Olivier Andrew : « Texte et informatique » in *Texte*, revue d'histoire et de théorie littéraire, Toronto (Canada), Trinity College, 1993, n° 13-14.

3. Clément Jean et Laufer André : « Littérature et informatique » in *Littérature*, Paris, Larousse, 1994, n° 96.

4. Béhar Henri, *La littérature et son golem*, Paris, Champion, 1996.

sources d'information numérisée ont surgi dans le domaine bibliographique sur les livres, les revues et les thèses.

Pour ce qui est des livres et des ouvrages, la première source d'information est désormais constituée par le catalogue des livres et des périodiques imprimés de la Bibliothèque nationale de France *BN Opale* accessible sur le réseau Internet. Ce catalogue informatisé comptait en 1998 plus de deux millions de références bibliographiques sur les périodiques qui sont entrés à la Bibliothèque nationale de France depuis 1960 et sur les livres qui ont été acquis depuis 1970, ainsi que sur les documents informatiques depuis 1994⁵. Une base de données complémentaires, spécialisées, *BN-Opaline*, concerne aussi pour partie les manuscrits qui sont conservés à la Bibliothèque nationale de France. Il existe également un catalogue collectif, le *Pancatalogue*, riche de 550 000 références et produit par l'Agence bibliographique des Enseignements supérieurs, qui réunit les catalogues de pratiquement toutes les bibliothèques universitaires, et, enfin, le catalogue *Electre* du Cercle de la Librairie qui porte sur les 400 000 ouvrages qui sont immédiatement disponibles dans les librairies et chez les éditeurs français.

Sur les journaux, les revues et les publications périodiques, le répertoire le plus important en langue française est le *Catalogue collectif national des publications en série* (en abrégé, le *CCN*). C'est à la fois une banque de données bibliographiques et un système informatisé de localisation des périodiques qui recense près de 120 000 titres de revues ou de journaux et les adresses de plus de 2 700 bibliothèques ou centres de documentation qui y sont abonnés ou qui les conservent en France. Le *CCN* ne peut toutefois être consulté qu'en bibliothèque.

Il est enfin un répertoire national des thèses, *Docthèses*, qui inventoriait en 1998 près de 250 000 thèses de doctorat soutenues en France, devant des universités françaises, toutes disciplines confondues, depuis 1972. Depuis 1987, le signalement de ces thèses comporte un bref résumé. *Docthèses* est diffusé sur un cédérom, à raison de deux mises à jour annuelles, par l'Agence bibliographique des Enseignements supérieurs. On peut trouver une information sur ce produit du ministère de l'Éducation nationale sur le réseau Internet à l'adresse : « <http://perdican.bu.univ-nantes.fr> ».

5. *BN Opale* comportait plus de huit millions de références bibliographiques en 1999.

Telles sont, dans le domaine littéraire et en langue française, les principales sources d'information bibliographique dont on dispose désormais. Ce ne sont toutefois que des ressources d'un second ordre⁶. Pour le chercheur sérieux, la plus grande banque de données littéraires, y compris sur la littérature française et les littératures francophones, demeure la monumentale bibliographie américaine en langue anglaise, la *MLA Bibliography* de la Modern Language Association, qui possède depuis 1970 une double existence imprimée et informatisée et qui comptait en 1998 plus de 4 millions de références bibliographiques et, surtout, critiques. Il n'existait pas non plus en 1998, en français, de réalisation informatisée équivalente aux bibliographies imprimées traditionnelles qui restent les plus usitées dans les études littéraires comme la *Bibliographie d'histoire littéraire française* établie depuis 1960 par Otto Klapp ou la *French XXth Bibliography*. Seule, une future *Bibliographie des écrivains français* des éditions italiennes Memini, en chantier depuis 1994, se proposait d'y remédier en des délais indéterminés.

II. DES RESSOURCES DOCUMENTAIRES NOUVELLES

L'extension du réseau de télécommunications internationales Internet rend également accessibles d'autres catégories de ressources documentaires numérisées qui peuvent concerner toutes sortes de sujets. La masse d'informations obtenues peut alors devenir vertigineuse et particulièrement hétérogène, que ce soit sur un écrivain précis ou sur des publications variées, ce qui contraint les utilisateurs à s'imposer une méthode de recherche qu'il faudrait très rigoureuse.

Pour ce qui est des écrivains, on ne donnera qu'un exemple, à titre indicatif, à propos d'une recherche effectuée sur Internet, le 20 juin 1998, sur Honoré de Balzac, à l'aide du logiciel de recherches Altavista⁷ en version française. Une seule question a été posée : « Honoré de Balzac ». En réponse, au bout de quelques secondes, *Altavista* a proposé 11 685 pages d'informations regroupées autour de 2 428 items ou liens. Les résultats de la recherche étaient présentés selon un ordre de pertinence décroissant dont les critères de classement varient selon les *robots*,

6. Voir Faules Jacques : « Téléinformatique et littérature française », in Vuillemin Alain : *Les Banques de données littéraires, comparatistes et francophones*, Limoges, Pulim, 1993, p. 45-48.

7. Altavista : nom d'un moteur ou logiciel de recherche sur Internet.

*moteurs*⁸ ou logiciels de recherches qui sont employés. La conception de ces critères de classement est protégée par le secret industriel. Or, l'expérience prouve qu'une même question qui est posée sur le réseau Internet par l'intermédiaire de logiciels différents donne des résultats qui ne sont jamais identiques. L'on sait aussi, par ailleurs, que les logiciels qui sont réputés les plus efficaces ne donnent guère que 30 % d'informations sur ce qui existe à un instant donné sur le réseau. Chaque jour, sur Internet, des services d'information nouveaux se créent et d'autres disparaissent aussi. Les adresses électroniques changent souvent, de surcroît. On n'est donc jamais assuré du caractère exhaustif d'une telle recherche. Dans la pratique, les utilisateurs ordinaires se contentent d'écrêter les 100 ou 200 premières réponses qui sont proposées au gré de leur attention, de leur patience ou de leur humeur. La documentation réunie est très disparate. On se lasse rapidement de prendre connaissance du nombre infini de notices biographiques sans grand intérêt en raison de leur extrême brièveté que les sites d'informations sur Honoré de Balzac se croient tenus de proposer. On se perd parmi les recensements redondants de ses multiples éditions imprimées, voire de ses principales traductions en telle ou telle langue, dont on trouve des inventaires systématiques et autrement plus méthodiques dans les catalogues des grandes bibliothèques. On s'égare dans la masse d'articles, de notes, de commentaires, de remarques ou d'observations qui est proposée sur l'écrivain. C'est presque par hasard, souvent, que l'on découvre au détour d'une page-écran, un document original ou insolite, le signalement d'un texte qui a été reproduit en texte intégral sous une forme numérisée, l'existence de relevés statistiques sur le vocabulaire de *La Comédie humaine* (site : « <http://www.lolita.unice.fr/~brunet/BALZAC> ») ou l'indication d'une publication rare ou très récente. Les spécialistes seront déçus par l'hétérogénéité et la médiocrité de la surabondante information qui aura été recueillie. La difficulté est donc de réussir à dominer la *surinformation* ou la « méta-information »⁹ que les nouvelles technologies engendrent. Un forum, le groupe de discussion Balzac-L animé sur le réseau Internet par Michel Pierssens, directeur du département des Études française de l'université de Montréal, a tenté d'explorer d'autres voies pour utiliser intelligemment les ressources de ces technologies. La démarche vaudrait pour

8. Robot, moteur ou encore fureteur, pour traduire le terme anglais de « browser ».

9. Voir sur ce point l'ouvrage collectif publié par Vuillemin Alain et Lenoble Michel : *Littérature, informatique, lecture : de la lecture assistée par ordinateur à la lecture interactive*, Limoges, Pulim, 1999.

l'ensemble des écrivains et des sujets littéraires susceptibles d'être abordés par tout un chacun sur le réseau.

D'autres ressources documentaires commencent à apparaître. Lors du 14^e congrès international de l'association Guillaume Budé (Limoges, 25-28 août 1998), dont l'un des thèmes des travaux portait sur « les techniques nouvelles au service de l'érudition et de la pédagogie », une série de communications a révélé la richesse de ce qui existe déjà sur Internet pour les études classiques : sites d'informations généraux ou spécialisés sur l'Antiquité grecque et latine, offre de bases de données bibliographiques, philologiques ou iconographiques, catalogues de bibliothèques, collections de textes électroniques en latin et en grec, revues électroniques, listes et groupes de discussion, etc. La quasi totalité de la littérature grecque et des littératures latines républicaine, impériale et médiévale est informatisée depuis très longtemps. Un article de synthèse de Daniel Béguin, « Les antiquisants face à l'informatique et aux réseaux », écrit en 1996, est même consultable sur ce sujet à l'adresse : « <http://www.sciences-sociales.ens.fr/atelier/articles/Articleinternetnov96.html> ».

D'autres sites peuvent être aussi signalés comme le *Thesaurus Linguae Graecae* de l'université de Californie, auquel correspond un cédérom du même nom ; ou encore son équivalent pour la littérature latine, l'*Electronic Thesaurus Linguae Latinae* diffusé également sur cédérom, et la page d'accueil du projet *Perseus* de banques de données évolutives sur le monde antique à la Tufts University à Medford au Massachussetts, dont ont dérivé les cédéroms *Perseus* et *Perseus 2.0* qui sont distribués par les Presses universitaires de Yale. Quelques cédéroms multimédias de vulgarisation - une *Encyclopédie de la mythologie classique* ou le disque *Eurisko* sur la civilisation grecque - sont déjà commercialisés. En ce qui concerne la littérature immédiatement contemporaine, on n'insistera pas sur les rubriques du *Monde des Livres* ni sur celle du journal *Libération* qui sont devenues disponibles et peuvent fournir des renseignements précieux sur les livres parus en France depuis 1986. Il est aussi un nombre croissant de revues électroniques littéraires, notamment au Canada avec *Les plus belles plumes branchées du Québec* sur la littérature québécoise francophone ou la revue *Surfaces*, plus savante, en littérature générale et comparée, qui est animée par Jean-Claude Guédon et diffusée sur Internet par les Presses universitaires de Montréal. Il existe également, parmi beaucoup d'autres, une revue *Hache* sur la création littéraire, une autre revue, *Madrépore*, qui est plus générale, et des revues plus spécifiques comme *Le Maghreb littéraire*. Le

réseau REFER¹⁰ de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUPELF-UREF) essaie enfin de multiplier les publications électroniques sur la langue française d'abord, avec *40 ans de « Défense de la langue française »* (« <http://www.refer.fr/textinte/dflf> »)¹¹ ou avec les *Actes de la Biennales de la langue française de 1995* qui avaient été consacrés aux autoroutes de l'information (« <http://www.aupelf.fr/blf95/> »)¹², ou encore sur la littérature, notamment avec la version électronique de l'ouvrage collectif publié en 1995 sous la direction d'Alain Vuillemin et de Michel Lenoble : *Littérature et informatique : la littérature générée par ordinateur*¹³. Ces premières publications explorent des voies nouvelles. Le relais pourrait être pris à tout moment par d'autres productions.

Il n'empêche qu'une recherche intelligente de l'information en lettres et en sciences humaines sur Internet présuppose un apprentissage critique et une véritable initiation aux techniques de la recherche documentaire, et notamment aux stratégies de recherches de l'information. Sur ce point, on pourra consulter utilement le « guide » qui est proposé dans ce domaine par l'URFIST¹⁴ de l'Académie de Paris aux enseignants et aux bibliothécaires. On y découvrira des indications précieuses sur les sites de formation, les stratégies d'interrogation, les instruments de recherches, les méta-index, les annuaires géographiques ou thématiques, les sites d'orientation, les sites et les répertoires spécialisés et, enfin, sur les forums de discussion.

III. DES MATÉRIAUX ÉDITORIAUX NOUVEAUX

Il est encore d'autres ressources pour l'enseignement et pour la recherche qui apparaissent sous la forme de bibliothèques virtuelles. Le serveur expérimental *Gallica* de consultation à distance des collections numérisées de la Bibliothèque nationale de France en est une préfigura

10. REFER : réseau d'Édition francophone pour l'Enseignement et la Recherche de l'Agence universitaire de la Francophonie (devenue l'Agence universitaire de la Francophonie).

11. Version électronique de l'ouvrage publié par Défense de la langue française : *40 ans de « Défense de la langue française »* (sous la direction de Brigitte Level), Paris, Défense de la langue française, 1992.

12. Version électronique des Actes de la XVI^e Biennale de la langue française sous la direction de Guillelm Alain, Eluerd Jean et Ogée Jeanne : *La Place du français sur les autoroutes de l'information*, Paris, Biennale de la langue française, 1996.

13. Voir Vuillemin Alain et Lenoble Michel : *Littérature et informatique : la littérature générée par ordinateur*, Arras, Artois Université Presses, 1995.

14. URFIST : Unité régionale de Formation à l'Information scientifique et technique, 17 rue des Bernardins - 75005 Paris.

tion. Sur le long terme, ce sont de multiples processus d'informatisation de l'édition qui se sont amorcés. Qu'en est-il de ces nouvelles modalités d'édition électronique en mode « image », en mode « texte » et en mode « hypertexte » ou « hypermédia » ?

L'édition en mode « image » consiste à reproduire une page de livre ou de revue en fac-similé sous la forme d'une photographie numérisée. Le document initial est reproduit tel quel, en apparence du moins. L'acte de lecture reste aussi identique. Une page de texte en mode « image » est lue comme une page imprimée. Sur ce principe, la Bibliothèque nationale de France a entrepris depuis 1989 un gigantesque programme de numérisation de ses collections d'imprimés et de manuscrits qui prévoyait de proposer à ses lecteurs, dès 1998, en son site de Tolbiac, une collection de 300 000 volumes numérisés, consultables par l'intermédiaire de 260 « stations de lecture assistée par ordinateur ». Dès 1996, les principaux textes des plus grands auteurs français avaient été ainsi reproduits à partir de leurs éditions princeps¹⁵. Un choix de textes francophones du XIX^e siècle était déjà consultable à distance, via Internet, sur le serveur *Gallica* dès le début de 1998.

Le mode « texte » désigne une manière de reproduire des textes imprimés sous la forme de suites de caractères alphanumérisés¹⁶ par l'intermédiaire d'un clavier ou d'un scanner¹⁷ doté d'un système de reconnaissance de caractères¹⁸ capable d'identifier les caractères dactylographiques ou typographiques et de les transformer en leurs équivalents informatiques. Dès 1960, le Centre national de Recherche scientifique puis l'Institut national de la Langue française ont créé une collection de textes littéraires sur des supports informatisés, la banque de données *Frantext* qui est consultable sur Internet ainsi que son double, ARTFL (American Research for a Treasury of French Language) qui est implanté aux États-Unis à l'université de Chicago. *Frantext* comporte environ 3 000 textes littéraires des romans, des pièces de théâtre, des poèmes, des mémoires, des correspondances, des journaux intimes, écrits et publiés en France entre 1660 et 1960 par près de 800 écrivains. Il en a dérivé en 1992 un cédérom, *Discotext1*, diffusé par les éditions Hachette, qui contient 300 œuvres littéraires françaises composées entre 1823 et 1925.

15. Princeps : première édition d'un texte.

16. Alphanumérisé : constitué par une suite de caractères alphabétiques et numériques.

17. Scanner : équipement matériel qui permet de reproduire un document par l'intermédiaire d'une saisie optique.

18. Reconnaissance de caractères : domaine de l'informatique et de l'intelligence artificielle qui traite de la reconnaissance et de l'identification des formes.

Ces éditions en mode « texte » présentent un intérêt nouveau, considérable dans la mesure où les textes ainsi saisis se prêtent à toutes sortes de traitements linguistiques, numériques, statistiques et documentaires que les éditions imprimées ou même en mode « image » ne permettent pas. C'est ce qui explique la multiplication de sites qui offrent à titre gracieux des collections de plusieurs centaines de textes quelquefois, reproduits en texte intégral et sous une forme préhensible par l'informatique. On citera par exemple, en français, la Bibliothèque universelle de l'Association des Bibliophiles universels (ABU) ou le centre serveur Palissy du Centre d'Édition électronique de l'université de Nantes. Il est même arrivé que des revues d'informatique pour le très grand public aient proposé, toujours à titre gratuit, des cédéroms qui comportaient des textes littéraires informatisés, ainsi le cédérom *Une bibliothèque dans votre maison* (avec 30 textes) publié par *Sciences et Vie Micro*¹⁹ dans son numéro 138 en mai 1996, et le cédérom *Votre bibliothèque gratuite de Balzac à Zola* (avec 55 textes) diffusé en mai 1997 par la revue *PC Mag Loisirs*²⁰.

Le mode « hypertexte »²¹ ou encore « hypermédia »²² s'applique au sens strict à un mode d'édition des textes littéraires où ce qu'on entend par un texte se dissocie en des fragments ou en des blocs d'information associés entre eux par des liens. Un geste, un clic sur un bouton, suffit pour passer d'un fragment à un autre. Dès 1992, une maison d'édition, la société Ilias, avait créé une collection d'« hyperlivres » intitulée « *Les Classiques de la littérature* » qui comptait en 1998 près d'une centaine de titres disponibles. Ces « hyperlivres » sont des textes littéraires classiques traités sous la forme d'hypertextes, associés quelquefois à des commentaires critiques ou à des articles savants. D'autres maisons, comme les éditions Magnard avec *Textes et Contextes* ou Nathan avec *CD-Littérature*, ont préféré s'orienter en 1992 vers la production sur cédéroms d'anthologies électroniques sur la littérature française. En 1994, la société Bordas a publié selon le même principe un *Dictionnaire des œuvres littéraires*. D'autres éditeurs ont aussi commencé à publier des

19. Voir Malandain Jean-Louis : « Aubaine pour les littéraires », in *La Revue de l'EPI* n° 88, Paris, EPI, 1997, p. 185-188.

20. Voir Malandain Jean-Louis : « Quand la littérature s'affiche à l'écran », in *La Revue de l'EP* n 84, Paris, EPI, 1996, p. 189-197.

21. Hypertexte : ce terme désignait à l'origine une catégorie de *langages de programmations* conçus pour traiter des textes et des liens entre les textes. Son emploi actuel tend à recouvrir toute forme de lecture non-linéaire.

22. Hypermédia : extension du concept d'hypertexte au traitement des textes, des images et des sons.

cédéroms multimédias ou hypermédias sur des œuvres complètes ou quasi complètes de grands écrivains comme les disques de la société Acamédia - *Alexandre Dumas : un aventurier de génie* en 1996, *François-René de Chateaubriand : les itinéraires du romantisme* en 1997 et, en 1999, *Honoré de Balzac : explorer la comédie humaine*. La société Ilias a aussi réalisé deux cédéroms multimédias sur les *Fables* de La Fontaine et sur *L'intégrale du théâtre de Molière*. On citera également un autre titre : *Les Électro-chroniques de François Rabelais*, dû à Marie-Luce Demonet et à Étienne Brunet et à l'université Blaise Pascal (Clermont-Ferrand II). Il existe encore d'autres réalisations produites par la société Arborescence, en particulier sur Hugo, Flaubert, La Fontaine ou Descartes. On mentionnera enfin, pour mémoire, le cédérom édité par Adapt-Snes : *Littérature française : les 150 œuvres les plus étudiées dans le secondaire*, en texte intégral, qui présente la particularité de simuler sur un cédérom, donc « hors ligne », les modes d'exploration dits « en ligne » sur Internet.

Encore faut-il apprendre à se servir de ce que les technologies modernes apportent aux études de lettres. Les modes de lecture assistée par ordinateur présentent en effet le paradoxe d'être très simples en ce qui concerne leur utilisation et très complexes quant à leur conception et à leur exploitation. Le méconnaître serait contribuer à la crise de la lecture. Dès 1985, Colette Charpentier et Jean David avaient essayé de rendre compte à l'époque de *La recherche française par ordinateur en langue et littérature*²³. En 1986, les deux volumes de travaux collectifs sur les *Méthodes quantitatives et informatiques dans l'étude des textes* publiés par Étienne Brunet²⁴ avaient aussi tenté de faire le point sur ces questions compliquées. À ce sujet, on signalera le chapitre consacré par Étienne Brunet toujours sur l'apport des technologies modernes à l'histoire littéraire dans l'ouvrage d'Henri Béhar et de Roger Fayolle : *L'Histoire littéraire aujourd'hui*²⁵, paru en 1990. Depuis 1991 aussi, année après année, un collectif, le groupe Hubert de Phalèze, a entrepris de montrer avec ténacité ce à quoi l'informatique pouvait être utile pour étudier des textes littéraires, y compris lorsqu'ils sont inscrits au programme des agrégations de lettres en publiant successivement :

23. Voir Charpentier Colette et David Jean : *La Recherche française par ordinateur en langue et littérature*, Genève-Paris, Slatkine-Champion, 1995.

24. Voir Brunet Étienne : *Méthodes quantitatives et informatiques dans l'étude des textes*, Genève-Paris, Slatkine-Champion, 1996, 2 volumes.

25. Voir Brunet Étienne : « Apports des technologies modernes à l'histoire littéraire », in Béhar Henri et Fayolle Roger, *L'histoire littéraire aujourd'hui*, Paris, Armand Colin, 1990.

Comptes « à rebours », L'œuvre de Huysmans à travers les nouvelles technologies (1991) ; Renan tous comptes faits, souvenirs d'enfance et de jeunesse à travers les nouvelles technologies (1992) ; Les Mots de Molière, les quatre dernières pièces à travers les nouvelles technologies (1992) ; Guide de Voyage au bout de la nuit à travers les nouvelles technologies (1993) ; Voltaire portatif, le Dictionnaire philosophique à travers les nouvelles technologies (1994) ; Dictionnaire des Misérables, Dictionnaire encyclopédique du roman de Victor Hugo réalisé à l'aide des nouvelles technologies (1994) ; Les Voix de la Condition humaine, La Condition humaine d'André Malraux à travers les nouvelles technologies (1995) ; Quintessence d'Alcools, le recueil d'Apollinaire à travers les nouvelles technologies (1996) ; Code de la Route des Flandres, examen du roman de Claude Simon²⁶ (1997). Cette première bibliothèque donne une idée de la manière dont on peut utiliser ces technologies et l'informatique pour découvrir des aspects méconnus ou même insoupçonnés des œuvres de la littérature française qui semblent pourtant avoir été les plus lues et les plus parcourues.

Avec l'avènement des divers modes d'édition électronique la littérature a commencé à se dissocier ces livres. Le support imprimé n'est plus l'unique vecteur de diffusion des textes. En 1998, par exemple, on ne dénombrait pas moins de huit éditions électroniques différentes en ligne ou hors ligne des *Fables* de La Fontaine. Chacune de ces éditions était en quelque sorte enkystée à l'intérieur de son propre système de lecture assistée par ordinateur. Il en existait une première version en mode « image » à la Bibliothèque nationale de France et une seconde en mode « texte » à l'intérieur de la banque *Frantext*, deux autres sur Internet : *Toutes les Fables de Jean de La Fontaine* et *À la découverte de Jean de La Fontaine*, une édition en « hyperlivre » et sur disquette micro-informatique aux éditions Ilias dans la collection « Les Classiques de la littérature », et quatre éditions multimédias sur des cédéroms : *Jean de La Fontaine : Fables* (une reprise de l'édition précédente sur disquette accompagnée d'une série d'illustrations et d'enregistrements sonores) ; *Les Fables de Jean de La Fontaine, miroir de la nature humaine* par la société Warner Interactive Entertainment ; *La Fontaine pour mémoire* par les éditions Les Temps qui courent et le musée Jean de La Fontaine de Château-Thierry ; et *Les Plus Belles Fables de La Fontaine* chez Platinum. Il s'y ajoute de surcroît la possibilité pour tout un chacun de

26. Tous les titres de la collection « CAP'AGRED », produits par le collectif Hubert de Phalèze, sont publiés à Paris par les éditions Nizet. La diffusion en est assurée depuis le début de 1996 par Didier-Erudition.

réaliser sa propre édition de ces fables à partir de n'importe quelle édition imprimée à l'aide d'un scanner et d'un logiciel de reconnaissance optique. Quelle édition serait la plus légitime? Comment s'y fier? L'édition électronique ne s'est pas encore affirmée qu'elle a déjà éclaté. L'une des difficultés de l'avenir sera de maîtriser ce phénomène. Quoi qu'il en soit, de la recherche bibliographique à la constitution d'une documentation, de l'exploitation d'une édition électronique à la confrontation des modes de lecture assistée par ordinateur, les études de lettres ne peuvent plus méconnaître les apports des technologies modernes et de l'informatique.

Alain VUILLEMIN
Université d'Artois,
Centre d'Études et de Recherches
sur les Textes Électroniques Littéraires

ADRESSES INTERNET

BN Opale	http://www.bnf.fr
Pancatalogue	http://www.abes.fr
Électre	http://www.electre.com et aussi minitel : 3615, code ELECTRE
Thesaurus Linguae Graecae	http://www.ptolemy.tlg.uciedu/~tlg/index/ressources.html
Electronic Thesaurus Linguae Latinae	http://www-tei.uic.edu/orgs/tei/app/el02.htm
Perseus	http://www.perseus.tufts.edu/
Monde des Livres	http://lemonde.fr/
Libération	http://www.liberation.fr/
Les Plus Belles Plumes branchées du Québec	http://www.qbc.clic.net/~mephisto/plumes/plumes.htm
Surfaces	http://tornado.ere.umontreal.ca/~guedon/Surfaces
Hache	http://www.dtext.com/hache
Madrépore	http://www.micronet.fr/âcores/

Le Maghreb littéraire	http://www.maghreb.net.writers/html/journals.htm
URFIST	http://www.ecr.jussieu.fr/Urfist/home.htm
Gallica (serveur expérimental)	http://www.bnf.fr
Frantext	http://www.cirilfr/INALF/
ARTFL (American Research for a Treasury of French Language)	http://www.humanities.uchicago-edu/forms/ARTFL/
La Bibliothèque universelle centre serveur Palissy	http://cedric.cnam.fr/ABU/ http://www.palissy.humana.unlv-nantes.fr/CETE/
Toutes les Fables de Jean de La Fontaine	http://www.tease.fr
À la découverte de Jean de La Fontaine	http://www.lafontaine.net

Errata à l'article « Poésie et informatique »
de A. Vuillemin, paru dans la *Revue de l'EPI* n° 96.

Paragraphe 1 lignes 5 et 9, note 1 et note 2 : remplacer 1977 par 1997.

Ajouter à la note 1 : *Poèmes et quelques lettres* peut être obtenu en s'adressant à M. Patrick Burgaud - Zytendaalseweg 75 - 6814 (CE) Arnhem (et non Arnheim) - Pays Bas.

Ajouter à la note 2 : *Doc(k)s-alire-CqfD-ROM* peut être obtenu à Docks M. Philippe Bootz - Association LAIRE - 27 allée des Coquelicots - 59650 Villeneuve d'Ascq